

## 2012

C'est l'une des disparitions les plus mystérieuses d'Hollywood. Trente ans après, la police de Los Angeles a rouvert jeudi son enquête sur la mort de Natalie Wood. L'héroïne de *La fureur de vivre*(1), s'est noyée, en novembre 1981, lors d'une croisière près de l'île Catalina, dans la baie de Los Angeles, à laquelle participaient les acteurs Robert Wagner - son époux - et Christopher Walken. À l'époque, la police avait conclu à un accident.

L'actrice de 43 ans, qui avait bu sept à huit verres de vin, est tombée à l'eau en voulant rattacher le canot pneumatique(2) amarré au yacht et qui tapait contre la paroi, l'empêchant de dormir. La star de *La fièvre dans le sang*(3), qui avait la phobie de l'eau et ne savait pas nager, s'est probablement cognée, en tombant par dessus bord, contre son yacht. Son corps était couvert d'une dizaine de bleus et sa joue éraflée. Pour autant, le verdict de l'enquête n'a pas fait taire les spéculations autour des circonstances de l'incident.

D'après Le Figaro, 18 novembre 2011.

Aide à la traduction :

(1) *La fureur de vivre* = *Rebel Without a Cause*.

(2) canot pneumatique = inflatable dinghy

(3) *La fièvre dans le sang* = *Splendor in the Grass*

*It is one of the most mysterious deaths in Hollywood. On Thursday, the LA police reopened their investigation into the death of N Wood, 30 years after it happened. The star of Rebel Without a Cause drowned in November 1981 while yachting off Catalina Island in the Los Angeles bay, along with actors Robert Wagner – her husband – and Christopher Walken. At the time, the police concluded that it was an accident.*

*The 43-year-old actress who had drunk seven or eight glasses of wine, fell in the water while trying to tie up the inflatable dinghy which was fastened to the yacht and had been banging on its hull, keeping her awake. The star of Splendor in the Grass, who had a phobia about water and could not swim, must have hit her head against the yacht on falling overboard. She had a dozen bruises on her body and a scratch on the cheek. For all that, the verdict after the investigation did not silence speculation about the circumstances of the accident.*

## 2013

Lucette en était à sa huitième heure d'insomnie. Dans son ventre, le bébé bougeait beaucoup depuis la veille. Toutes les quatre ou cinq secondes, un sursaut gigantesque secouait le corps de cette fillette de dix-neuf ans qui, un an plus tôt, avait décidé de devenir épouse et mère.

Le conte de fées avait commencé comme un rêve : Fabien était beau, il se disait prêt à tout pour elle. La famille, perplexe et émue, avait vu ces deux enfants mettre leurs habits de noces.

[...]

Peu à peu, les choses étaient devenues moins magiques. Fabien et Lucette se disputaient souvent. Lui qui avait été si heureux de sa grossesse lui disait à présent :

- Tu as intérêt à cesser d'être folle quand le petit sera là !

Pourtant elle était sûre de ne pas être folle. Elle voulait seulement que chaque jour, chaque année, lui apporte le maximum.

Amélie Nothomb, *Robert des noms propres*

*This was Lucette's eighth sleepless hour / Lucette had been unable to sleep for eight hours now. Inside her womb / belly, the baby had been moving / had moved a lot since the day before. Every four or five seconds, the body of that 19-year-old girl who, a year earlier, had decided to become a wife and a mother, was shaken by a violent start / jolt .*

*The fairytale had begun like a dream: Fabien was handsome, he said he was ready to do anything for her. Their families, perplexed / puzzled and moved, had seen those two children out on their wedding clothes.*

*Little by little the magic had evaporated / things had become less magical. Fabien and Lucette were now often quarrelling with each other. He who had been so happy to see her pregnant was now saying:*

*"You'd better stop being / behaving crazy when the little one's here."*

*Yet, she was sure she wasn't crazy. She only expected / wanted each day, each year to bring her the best.*

## 2014

Ils étaient au terme de leur voyage, le point le plus au sud des Etats-Unis, là où commence et finit la Floride.

Avec ses rues étroites, ses jardins tropicaux et ses maisons coloniales, l'endroit avait quelque chose d'intemporel. Ils garèrent la Thunderbird sur le bord de mer et firent quelques pas sur la plage avant de rejoindre un petit café où les anciens avaient l'habitude de se réunir. Ils avaient rendez-vous avec Roberto Cruz, l'oncle d'Ilena, un vieil habitant de l'île qui avait été l'homme à tout faire d'Hemingway lorsque le grand écrivain avait séjourné à Key West, dans les années trente. Depuis, la municipalité avait racheté la maison pour en faire un musée et Roberto faisait office de gardien.

Il habitait une petite dépendance juste à côté de la maison du maître et insista pour qu'Elliot et Ilena logent chez lui plutôt qu'à l'hôtel. Les deux jeunes acceptèrent et le suivirent jusqu'à leur destination.

—Bienvenue chez Hemingway! dit-il.

Guillaume Musso, Seras-tu là? XO Editions 2006, pp 179-180.

*They had reached the end of their journey / trip, the southernmost point of the USA, (the place) where Florida begins and ends*

*With its narrow streets, its tropical gardens and colonial houses, the place seemed a bit timeless / out of time. They parked the Thunderbird on the sea front and took a few steps on the beach before heading for a small café where the elderly were used to gathering. They were supposed to meet Roberto Cruz, Ilena's uncle, a long-time resident of the island who had been Hemingway's handyman / jack-of-all-trade when the great writer had stayed in Key West in the thirties. Since then, the city council had bought the house to turn it into a museum and Roberto served as a caretaker / janitor there.*

*He lived in a small outbuilding right next to the master house and insisted on Eliot and Ilena staying at his place rather than at the hotel / a hotel. The two young people accepted and followed him to their destination.*

*"Welcome at/to Hemingway's!" he said*

## **2015**

### **Les étudiants anglais dans la rue pour dénoncer les frais d'inscription**

Ce mercredi après-midi, l'organisation « Student Assembly Against Austerity » a mobilisé dans la rue une dizaine de milliers d'étudiants contre les coupes budgétaires dans l'éducation et les frais de scolarité à l'université ?

Ces derniers ont doublé depuis 2012, pouvant atteindre 9 000 livres soit. 10 500 euros par an dans certaines universités anglaises.

Depuis septembre, les membres de cette organisation affichent et distribuent des tracts à King's College comme dans les autres universités londoniennes.

Le collectif milite pour la gratuité totale de l'enseignement supérieur et s'inquiète de l'endettement des étudiants anglais qui peut atteindre selon l'organisation 40 000 livres soit 50 000 euros environ.

Les étudiants ont défilé avec des multitudes de pancartes : un bout de carton avec un ironique « Je ne peux même pas me permettre d'acheter de la peinture » ; « 2ducation gratuite, taxons les riches », « X-Factor est plus démocratique que le Parlementé pouvait-on lire sur d'autres pancartes.

Le Monde, 20 septembre 2014

*English students take to the street to denounce tuition fees*

*Last Wednesday afternoon, the organization "Students Assembly Against Austerity" gathered / rallied about ten thousand students against budget cuts in education, and university tuition fees.*

*The latter have doubled since 2012, and can now reach £9,000 i.e. €10,500 a year in some English universities.*

*Since September, members of that organization have put up posters / signs and distributed pamphlets at King's College as in other London universities.*

*The group / organization advocates completely free higher education and worries about the growing debt of English students which, according to the collective, can reach £ 40,000 (about € 50,000).*

*The students demonstrated / marched with a lot of placards: a piece of cardboard with the ironic slogan "I can't even afford (to buy) paint"; "Free education, let's tax the rich", "X-Factor is more democratic than Parliament" could be read on other placards.*

## **2016**

Un dimanche après la messe, j'avais douze ans, avec mon père, j'ai monté le grand escalier de la mairie. On a cherché la porte de la bibliothèque municipale. Jamais nous n'y étions allés. Je m'en faisais une fête. On n'entendait aucun bruit derrière la porte. Mon père l'a poussée, toutefois.

C'était silencieux, le parquet craquait. Deux hommes nous regardaient venir depuis un comptoir très haut barrant l'accès aux rayons. Mon père m'a laissé demander : « On voudrait emprunter des livres. » L'un des hommes aussitôt : « Qu'est-ce que vous voulez comme livres ? »

A la maison, on n'avait pas pensé qu'il fallait savoir d'avance ce qu'on voulait, être capable de citer des titres aussi facilement que des marques de biscuits.

On a choisi à notre place. Nous ne sommes pas retournés à la bibliothèque. C'est ma mère qui a dû rendre les livres, peut-être, avec du retard.

Annie Ernaux, La place (1983)

*I was twelve, one Sunday after Mass, when with my father, I climbed the grand staircase / stairs of City Hall / town hall. We looked for the entrance to the municipal / city library. We had never been there. I was very excited about it all / I was so looking forward to it. No sound could be heard from the other side of the door. My father opened it nevertheless.*

*It was silent, the wooden floor creaked. Two men watched us come in from behind a very high counter blocking the way / access to the bookshelves. My father let me ask: "We would like to borrow books." One of the men immediately asked: "What sort of books are you looking for?"*

*At home, we hadn't thought that you / we needed to know in advance what you wanted, or you had to be able to quote / give titles as easily as biscuits / cookies brands.*

*The choice was made for us / they chose for us. We never went back to the library. My mother had to return the books / certainly returned the books, maybe late.*

## **2017**

C'était l'aube. J'étais installé sur la terrasse de la maison où vivait désormais mon oncle, à Coconut Grove. Il y avait déjà quatre ans qu'il s'était installé ici.

Il arriva sans faire de bruit et je sursautai lorsqu'il me dit :

- Déjà debout ?
- Bonjour, Oncle Saul.

Il tenait deux tasses de café et en déposa une devant moi. Il remarqua mes feuillets annotés. J'étais en train d'écrire.

- Quel est le sujet de ton nouveau roman, Markie ?
- Je ne peux pas te le dire, Oncle Saul. Tu m'as déjà posé cette question hier.

Il sourit. Me regarda écrire un moment. Puis, avant de partir, alors qu'il rentrait sa chemise dans son pantalon et serrait sa ceinture, il me demanda d'un air solennel :

- Un jour je serai dans un de tes livres, hein ?
- Bien sûr, lui répondis-je.

Mon oncle avait quitté Baltimore en 2006 pour venir vivre dans cette maison au sud de Miami.

D'après Joël Dicker, Le Livre des Baltimore, 2015

*It was dawn / daybreak. I was (sat / sitting) on the terrace / patio of the house where my uncle now lived in Coconut Grove / the house in CG where my uncle was now living. He had been (living) here for four years already / It had already been four years since he moved down here.*

*He came up to me quietly crept up behind me / arrived silently / without a noise and I was startled when he asked me:*

*“Already up / up already ?”*

*“Good morning, uncle Saul”*

*He was holding /carrying two cups of coffee and put one down in front of me. He noticed my annotated sheets of paper / my sheets of paper, on which I had scribbled some notes; I was busy writing / I was in the middle of writing*

*“What is your new novel about, Markie?”*

*“I can’t tell you, Uncle Saul. You already asked me the / that question yesterday.”*

*He smiled, watched me write for a while, then before leaving/ he left, as he was tucking his shirt in his trousers and tightened his belt, he asked me in a solemn tone / solemnly:*

*“One day, I will be in one of your books, right / won’t I?”*

*“Of course, you will / sure” I answered*

*My uncle had left Baltimore in 2006 to come and live in this house (in the)South of Miami*

## **2018**

Il s'empara du téléphone et commença une série d'appels destinés à des gens dont j'ignorais l'identité. Tout en buvant mon café noir, je décidai de me passer de son approbation et de continuer à aller sur la plage pour profiter au mieux de cette parenthèse.

Nager longtemps dans une mer pure et fraîche apaisa momentanément mes craintes. Je remontai à la maison à l'heure du déjeuner et les retrouvai à l'ombre, sur la terrasse. Ils avaient l'air tous les quatre de tenir un conseil de guerre. Quand je le leur dis, Jean-Luc me lança un regard noir.

- Ce n'est pas le moment de plaisanter, dit-il. Cournot me sourit gentiment.

Rosier et Bambam me firent un résumé de leurs démarches matinales.

Ils étaient allés voir le chauffeur de taxi attitré d'Hélène Lazareff, Emile, qui se disait prêt à nous conduire jusqu'à Paris s'il se procurait suffisamment d'essence. Selon lui, c'était possible mais pas avant deux, trois jours. Jean-Luc en fulminait d'impatience.

D'après Anne Wiazemsky, Un an après, 2015

*He got hold of the phone and started calling people I didn't know / whose identity was unknown to me. While drinking my black coffee, I decided to do without his approval and to continue going on the beach to take advantage of this parenthesis as best as I could.*

*Swimming for a long time in a pure, cool sea alleviated / relieved momentarily / temporarily my fears / concerns. I got back up to the house for lunch and found them / met them in the shade, on the terrace. All four of them seemed to be holding a war council. When I mentioned that to them, Jean-Luc glared at me.*

*“Now is not the time to make jokes”, he said. Cournot smiled gently at me.*

*Rosier et Bambam gave me a summary of their morning errands / enquiries.*

*They had been to see H Lazareff's regular / usual taxi driver who said he was ready / willing to take us to Paris if he could manage to get enough petrol / fuel. According to him, it was possible but not until two or three days. Jean-Luc was seething with impatience.*